

ENTRÉE LIBRE

PENSER GLOBALEMENT ■

ÉCRIRE LOCALEMENT

JOURNAL COMMUNAUTAIRE DE SHERBROOKE

AVRIL 2025
264^e PARUTION
GRATUIT



SOUFFLE POÉTIQUE

EN ESTRIE

ARTS ET CULTURE (PAGES 2, 4, 6-7, 11)

PLONGEONS PÉRILLEUX

LES BRÈVES

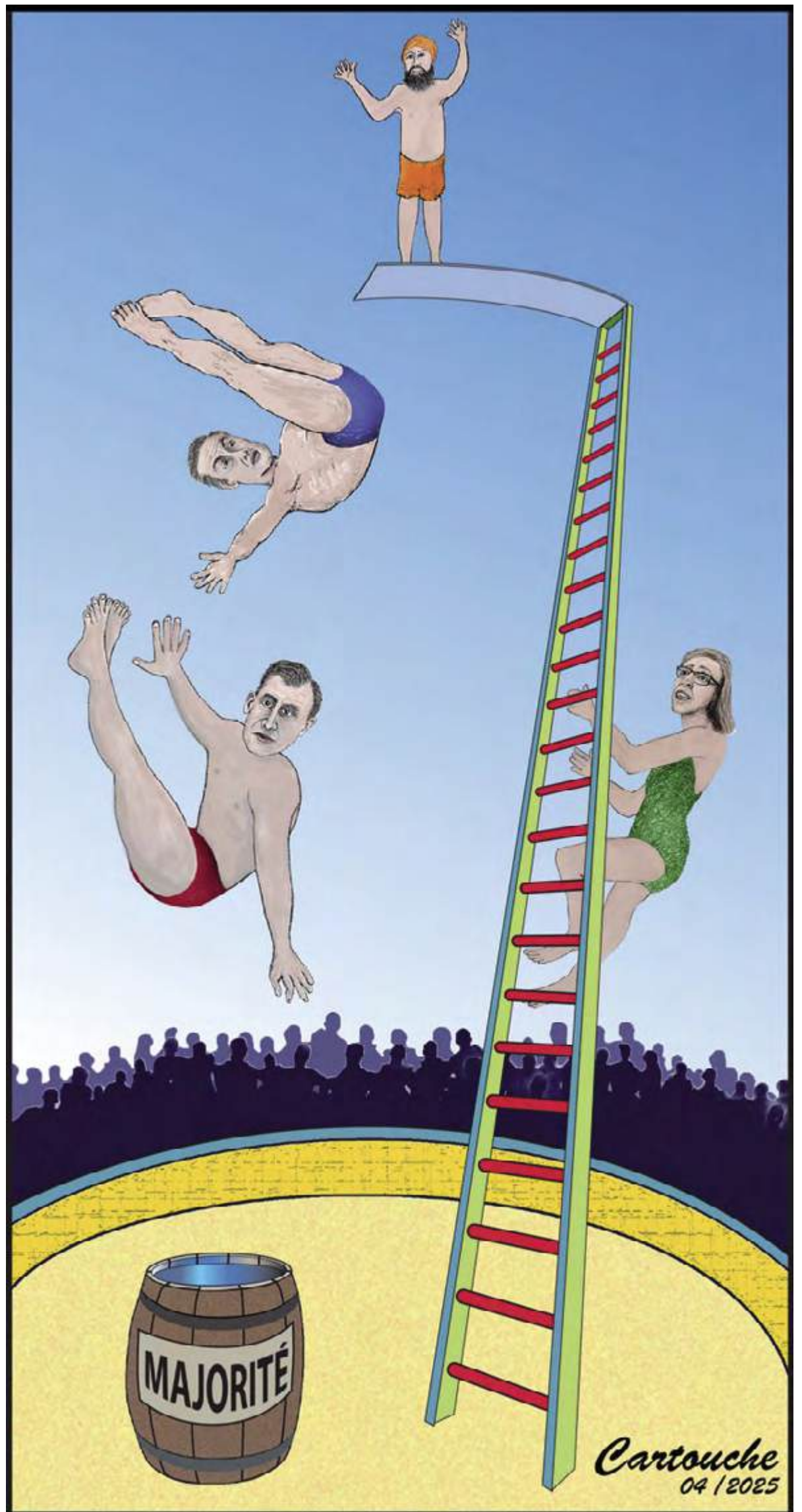
PRINTEMPS GOURMAND À LA MAISON CROQUARIUM

La Maison Croquarium a accueilli de nombreux visiteurs lors de sa journée portes ouvertes, offrant des ateliers culinaires interactifs et des découvertes sensorielles. L'événement a aussi marqué le lancement de la programmation printanière, axée sur l'éducation au goût et le jardinage éducatif. Pierre-Alexandre Joly, gagnant de MasterChef Québec 2024, a participé aux échanges et fait un don de 5 000 \$ pour soutenir la mission de Croquarium.



CONCOURS D'ÉLOQUENCE : L'ART DE BIEN DIRE À L'HONNEUR

La finale du concours d'éloquence *Délie ta langue!* a rassemblé 13 étudiants universitaires qui ont démontré leur maîtrise du français en liant une expression à un enjeu social. Andréane Le May, de l'Université de Sherbrooke, a remporté le Grand Prix Antidote, tandis que six autres participants ont reçu des distinctions. Organisé grâce au soutien du gouvernement du Québec, l'événement vise à promouvoir la richesse de la langue française et l'art oratoire.



Crédits : Cartouche

RADIO-CANADA : UN PILIER CULTUREL MENACÉ

Sylvain Bérubé

Le paysage médiatique québécois vit l'une de ses crises les plus graves, marquée par la fermeture des salles de rédaction et la disparition des voix régionales. Dans ce contexte, la présence d'un diffuseur public fort est plus essentielle que jamais.

Radio-Canada, en tant que société d'État, joue ce rôle vital, diffusant l'information et mettant en valeur la culture québécoise à travers le pays. Depuis des décennies, la société d'État occupe une place importante dans notre imaginaire collectif. Elle a nourri notre identité culturelle en portant à l'écran et à la radio des récits ancrés dans la réalité québécoise.

Des émissions comme *La Petite Vie*, *En direct de l'univers*, *Tout le monde en parle* ou tous les *Bye Bye* ne sont pas que de simples divertissements : ce sont des espaces de conversation nationale et de réflexion collective où l'on découvre des artistes et des penseurs d'ici. Or, cette fonction culturelle — tout aussi vitale que l'information — est aujourd'hui menacée. Le financement de Radio-Canada stagne. On assiste à un recul généralisé de la couverture régionale, à une perte de diversité dans les contenus, et à une pression constante pour plaire aux logiques de rentabilité dictées par les plateformes.

Dans ce contexte, la volonté de Pierre Poilievre, chef du Parti conservateur du Canada, de « dé-financer » la CBC — et par ricochet d'affaiblir sérieusement Radio-Canada — témoigne d'une incompréhension profonde du rôle fondamental que joue le diffuseur public, mais aussi d'un cynisme inquiétant à l'égard de la culture, de l'information et de la démocratie. En voulant fermer ou affaiblir CBC/Radio-Canada, Pierre Poilievre attaque de front un bastion de l'information indépendante, de la culture francophone et de la diversité régionale. Cette proposition n'a rien de neutre : elle s'inscrit dans une offensive idéologique contre les institutions pu-

bliques, sous prétexte qu'elles coûteraient trop cher ou qu'elles pencheraient à gauche. Or, il ne s'agit pas ici d'un caprice partisan, mais bien d'un choix de société. Supprimer Radio-Canada, c'est affaiblir la démocratie canadienne, c'est laisser encore plus de place aux GAFAM (Google, Apple, Facebook, Amazon, Microsoft), aux fausses nouvelles, aux bulles numériques.

Radio-Canada est une infrastructure culturelle essentielle, soutenant la musique d'ici et mettant en lumière les artistes émergents. Elle permet à des voix minoritaires d'être entendues, à des réalités oubliées d'être racontées. Sans elle, c'est une partie essentielle de notre culture et de notre identité collective qui risquerait de se retrouver marginalisée, laissant un vide difficilement comblable par d'autres acteurs du paysage médiatique.

La situation des médias en région est particulièrement alarmante. En Gaspésie, en Abitibi, sur la Côte-Nord, il ne reste parfois qu'une poignée de journalistes pour couvrir des territoires immenses. Radio-Canada demeure, dans bien des cas, le seul rempart contre les « déserts médiatiques », ces zones où l'accès à une information locale et crédible devient pratiquement impossible. Il est donc crucial de stabiliser et d'augmenter le financement de Radio-Canada, afin de lui permettre d'accomplir pleinement sa mission de service public, loin des pressions économiques et politiques. La vitalité culturelle du Québec, ainsi que la santé de sa démocratie, dépendent d'un écosystème médiatique fort, diversifié et profondément enraciné dans nos réalités.

Dans cet écosystème, tant que le Québec n'est pas un pays, Radio-Canada reste une pièce maîtresse. Il nous incombe de la préserver et de garantir son rôle central dans notre avenir collectif. ■

Radio-Canada est le principal rempart contre les déserts médiatiques

www.entree libre.info

10-1445, rue de Courville, Sherbrooke (Québec) J1H 0L5
Tél. 819 542-1632 • journal@entree libre.info

TIRAGE : 9 500

Collectif Entrée Libre

Benoit Viel, Kariane Pépin, Luc Loignon, Marc Bédard Pelchat, Sylvain Bérubé, Tommy L. Crosby.

Comité de rédaction

Benoit Viel, Denis Pellerin, Kevin McKenna, Sylvain Bérubé.

Collaboration

Benoit Viel, Cartouche, Denis Pellerin, Guillaume Manningham, Kelly Laramée, Marc Bédard Pelchat, Marianita Hamel, Patrice Côté, Pierre Jasmin, Pierre Prud'homme, Sylvain Bérubé, Vincent Caussan.

Correction et révision

Luc Loignon et Sylvain Bérubé.

Éditeur

La Voix Ferrée

Crédit page couverture

Sylvain Bérubé

Mise en page

Aurélia Parrenin – Photorélia

Impression

Hebdo Litho

Graphisme de la maquette

Aurélia Parrenin – Photorélia

Poste publication Enrg. 7082

Dépôt légal 2^e trimestre 2025

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada



Québec



COLLECTIF ENTRÉE LIBRE



Prochaine rencontre du comité de rédaction

Lundi, 14 avril 2025, à 18h

Contacte la rédaction : redaction@entree libre.info

PROCHAINE PARUTION

Vous avez envie d'exposer une problématique vous interpellant particulièrement ? Partager une opinion sur le sujet de l'heure ou sur toute situation d'intérêt ? Exprimer votre créativité poétiquement ou prosaïquement, à l'écrit ou en images ? Les pages d'*Entrée Libre* vous sont grandes ouvertes ! On apprécie particulièrement le contenu en lien avec notre grande communauté sherbrookoise.

Date de tombée des articles : lundi, 12 mai 2025

Date de distribution : jeudi, 22 mai 2025

Envoyez vos créations à redaction@entree libre.info

On aime vous lire et vous publier !

LES TROMBINES DU COLLECTIF



Benoit Viel



Sylvain Bérubé



Marc Bédard Pelchat



Tommy L. Crosby



Kariane Pépin



Luc Loignon

Chronique du vivant : CULTIVER C'EST PRENDRE SOIN

Guillaume Manningham, proléterre de la ruraçité

DESTRUCTION DE L'ENVIRONNEMENT, DU TISSU ET DES LIENS SOCIAUX ET PERTE DE SENS DE LA VIE QUAND PLUSIEURS D'ENTRE NOUS NE SONT PAS OCCUPÉ-ES À SURVIVRE CHAQUE JOUR.

Voilà bien des conséquences dramatiques du productivisme qui dicte sa cadence et publicise de façon ostentatoire un mode de vie à atteindre pourtant non reproductible. Un mode de vie exclusif qui n'est jamais satisfait comme le capital.

Mettre plutôt aux commandes le «prendre soin du vivant» à long terme. Valoriser socialement le travail de soins en santé, l'entraide, l'éducation, la culture. Soigner nos blessures, nos communautés et prendre le temps de vivre, ancrés dans la biorégion où l'on vit comme dans son quartier.

CULTIVER EN HARMONIE AVEC LA NATURE

Favoriser la biodiversité, des sols et des plantes saines pour se nourrir et être en relation avec le vivant nous entourant, c'est ce que nous voulons en cultivant un jardin. Souvenons-nous que plus un milieu est riche en espèces végétales, fongiques et animales, plus il nous sera facile de cultiver des plantes que nous voulons manger. Au contraire, si un milieu est pauvre et homogène, il risque fort d'y avoir un déséquilibre et une abondance d'insectes et de maladies qui affecteront nos récoltes.

Les rayons de soleil réchauffent le sol et vos transplants vous supplient de les sortir dehors? Pour les acclimater, faites-le idéalement durant une semaine de jour avant de les laisser pousser dans vos pots, bacs ou en pleine terre à l'extérieur. Pour la première journée, choisissez un temps plutôt nuageux ou un endroit mi-ombragé avec peu de vent et une température tempérée.

La date du 1er juin est habituellement correcte pour transplanter des solanacées (tomates et poivrons) et des cucurbitacées (courges et concombres) — qui sont d'origine tropicale, ne l'oublions pas! L'important c'est de miser sur une fenêtre

météo de 14 jours au-dessus de 15 degrés le jour et idéalement pas en bas de 10 degrés la nuit. Pour les brassicacées (choux, brocoli), de la mi-mai à la fin mai c'est habituellement adéquat, mais l'important c'est toujours l'horizon météo à venir.

TECHNIQUES ET ASTUCES POUR UN JARDIN RÉUSSI

S'il y a un risque de petit gel et que vous voulez avancer et prolonger votre saison, le recours aux couvertures protectrices permet d'augmenter de 2-3 degrés, tout dépendant de l'épaisseur du manteau.

Les filets de leur côté sont vraiment utiles pour protéger vos petits transplants et plantes germées de l'appétit des oiseaux et des insectes. C'est même inévitable pour cultiver les brassicacées. Les filets protègent contre les intempéries tout en laissant passer l'air, l'eau et la lumière. Pour les cucurbitacées, attention, car lorsqu'ils seront en fleur, il faudra les découvrir pour la pollinisation.

Pour les adventices (mauvaises herbes pour nos cultures), l'utilisation d'une toile d'occultation et les engrais verts nous épargnent beaucoup de ce travail manuel essentiel en culture biologique. Le gros coup à donner pour le désherbage est surtout dans l'implantation et les premières semaines de culture jusqu'à la mi-juillet, car nos plants sont plus petits et laissent de la lumière aux autres et celle-ci est généreuse autour du solstice. La binette oscillante permet de retirer les herbes rapidement et en restant debout. La houe maraîchère est très utile si vous avez un espace de plusieurs planches de culture pour entretenir les «épaules» de vos planches et les allées.

Pour l'irrigation, un arrosoir de 12 litres avec un long bec est excellent si vous avez des pots, quelques bacs ou une petite surface en pleine terre. Et que vous êtes près de votre jardin durant tout l'été! Sinon, un système d'irrigation asperseur ou de goutte-à-goutte demande plus de moyens et de temps d'installation, mais permet avec une minuterie de donner la quantité d'eau adéquate et régulière.

Dans notre région du continent très arrosée, avec un sol vivant plutôt argileux et limoneux que sableux, la pluie naturellement tombée du ciel est souvent suffisante, mais gare aux canicules! Avoir des bacs de récupération d'eau de pluie est un bon truc pour éviter les interdits d'arrosage. Dubois Agri-innovation est la meilleure et pas mal seule source pour s'approvisionner dans tous ces équipements. Rien ne remplace la marche de jardin, c'est-à-dire de prendre le temps d'observer les plantes, leurs feuilles, leurs fleurs et futurs fruits, le sol et l'environnement pour prévenir des maladies, des infestations d'insectes, de tuteurer ou bien simplement arroser.

Pour la fertilisation, le fumier de poules composté est abordable et équilibré en N-P-K (azote-phosphore-potassium). Le bore est essentiel aux choux-fleurs et brocolis même si ça peut sembler minime. Amender vos pots, bacs et planches de compost permet d'augmenter l'activité biologique du sol qui permettra aux plantes d'assimiler les nutriments.

Pour vos plantes exigeantes comme les tomates, il faudra appliquer un fertilisant en cours de croissance tandis que les pois et haricots enrichiront davantage le sol suite à leur culture. Souvenez-vous-en pour une future rotation qui est une clé pour éviter les maladies et favoriser des sols riches et vivants.

SOUTENIR L'AGRICULTURE LOCALE

Si vous n'avez pas le temps, l'énergie ou l'envie de jardiner, il est toujours possible de rencontrer des fermes biolocalles et de s'abonner à des paniers de légumes à travers le Réseau des fermiers et fermières de famille. Vous découvrirez que le bio est moins cher et plus frais qu'au supermarché. L'Estrie est une région choyée en nombre et diversité de projets incarnant une écologie rurale et sociale. Et visitez la nouvelle page internet des AmiEs de la Terre consacrée aux cinq jardins situés en milieu urbain www.atestrie.com/jardins. ■

STABLEX OU L'ART DE MASQUER LA VÉRITÉ!

Pierre Prud'homme

« IL FAUT ÊTRE CAPABLE DE PRENDRE CES DÉCISIONS-LÀ POUR LE BIEN DE L'ENSEMBLE DES QUÉBÉCOIS! »

Voilà comment, d'un air frondeur, notre premier ministre François Legault, justifie le cours au bâillon pour accélérer l'adoption du projet de loi 93 qui vise à transférer un terrain de la municipalité de Blainville à la compagnie américaine Stablex, spécialisée dans l'enfouissement des déchets dangereux.

Non seulement M. Legault prétend-il parler en notre nom, mais il s'octroie une supposée dose de courage que n'auraient pas les personnes qui s'opposent à l'adoption du projet de loi 93.

Quelques semaines à peine après le fiasco de NorthVolt, avec la destruction de milliers de mètres carrés de milieux humides et la dilapidation de centaines de millions de dollars de fonds publics, nous voilà à revivre le même scénario avec le dossier de Stablex : empressement, manque de transparence, absence d'écoute!

UNE ÉTUDE CACHÉE ET DES FAITS OCCULTÉS

Il serait malhonnête de remettre en question la crédibilité et la légitimité des personnes qui, au nom du bien commun, contestent la décision du gouvernement Legault, à commencer par la mairesse de Blainville, Mme Liza Poulin et son conseil, appuyés en cela par la CMM (Communauté métropolitaine de Montréal), des fédérations municipales, des agriculteurs, des groupes écologistes et le BAPE (Bureau d'audiences publiques sur l'environnement) qui a exprimé un avis négatif sur ce projet. Cela commence à faire beaucoup de monde!

À qui faut-il faire confiance pour la défense de nos intérêts quand le gouvernement et Stablex refusent de rendre publique l'étude que cette dernière a commandée à Englobe sur la valeur écologique du terrain convoité? À qui se fier quand la ministre des

Ressources naturelles et des Forêts, Mme Maïté Blanchette Vézina, affirme qu'on a affaire à un «terrain dénaturé et desséché» et qu'il n'y a plus de tourbières «depuis longtemps», alors que l'étude même d'Englobe, dont elle a sûrement pris connaissance, la contredit et rappelle qu'on retrouve 97 237 mètres carrés de tourbières dont le «rendement des fonctions écologiques ... est élevé»?

Ce terrain compte une superficie de milieux humides deux fois plus importante (278 000 mètres carrés) que celle qui a été détruite par NorthVolt. Selon le GIEC (Groupe international d'experts sur l'évolution du climat), ces milieux sont essentiels à la biodiversité et à la lutte contre la crise climatique, cruciale pour les générations futures.

UNE GESTION DOUTEUSE DES RESSOURCES QUÉBÉCOISES

Dans une autre perspective, au cœur d'un contexte de guerre tarifaire avec le gouvernement américain et des menaces qu'il fait peser sur notre souveraineté, comment se fait-il qu'on n'ait pas trouvé d'entreprises québécoises compétentes pour gérer nos propres déchets, de sorte que nos fonds publics mettent à profit les compétences des gens d'ici?

Surtout, face au président Trump qui répète qu'il n'a pas besoin de nous, pourquoi faudrait-il qu'on sacrifie nos milieux naturels de haute qualité pour servir de poubelle pour ses déchets dangereux?

Devant le refus par le gouvernement Legault d'accepter la proposition de la CMM d'une solution de rechange qui aurait permis à Stablex de s'installer sur un autre terrain appartenant déjà au gouvernement, nous appuyons fortement la ville de Blainville et la CMM dans leur contestation du projet de loi 93 car, contrairement à M. Legault, nous ne croyons pas que sa décision sert l'intérêt des générations présentes et futures Québec. ■

LA CULTURE À SHERBROOKE

Denis Pellerin

À SHERBROOKE, CERTAINS CONSIDÈRENT LA CULTURE COMME UNE DÉPENSE. VOIRE UN LUXE. ÇA EXPLIQUE LA RÉTICENCE À INVESTIR DANS DES INFRASTRUCTURES CULTURELLES, COMME UNE BIBLIOTHÈQUE, D'AUTANT PLUS QUE CELLES-CI COMMANDENT DES DÉPENSES : DU PERSONNEL, DES LIVRES, DES JEUX, DES DISQUES COMPACTS, DES ORDINATEURS.

C'est pourtant un élément essentiel à l'apprentissage chez les jeunes. Et au maintien des facultés cognitives chez les autres. Un troisième lieu où vivre. Après la maison, après le travail ou l'école.

On sait depuis longtemps que la Ville de Sherbrooke fait piètre figure par rapport au développement de ses bibliothèques : on en parlait déjà il y a 15 ans. Selon les rapports financiers, Sherbrooke dépense autour de 30 \$ par habitant pour ses bibliothèques alors que toutes les villes comparables se situent entre 37 et 62 \$ (Magog est à 62 \$).

ON CORRIGE LE TIR

C'est important parce que c'est la lecture qui mène à la culture. À l'apprécier.

On tente d'enlever les irritants pour attirer les clients : les frais de retard ont été abolis, les heures d'ouverture ont été prolongées et du personnel supplémentaire a été embauché en 2022. Un « Plan de développement des bibliothèques 2023-2033 » a été produit et des fonds ont été réservés pour réaliser celui-ci.

Selon les rapports financiers (où « loisirs et culture » sont souvent traités ensemble), les dépenses pour les activités culturelles ont augmenté de 42% entre 2021 et 2023 (les bibliothèques, de 25%). Pas mal. Quand on compare aux activités récréatives (piscines, patinoires, parc, etc.) qui ont augmenté de 17% en deux ans.

TOUT UN RÉSEAU CULTUREL

Autour de la Ville, tout un réseau d'organismes publics, pri-



Crédit : Ville de Sherbrooke – En octobre 2024, le conseil municipal de Sherbrooke rejette la transformation de l'église Sainte-Famille en bibliothèque pour Fleurimont.

vés ou sans but lucratif et de professionnels participent à la production culturelle. Des centaines. Essentiels. Des artisans et des artistes des arts visuels, des arts de la scène, de la littérature ou des métiers d'art produisent leurs œuvres. Se produisent. S'exposent. Parfois dans les bibliothèques.

L'ÉLÉPHANT DANS LA PIÈCE

C'est la lecture qui mène à la culture. Et la lecture passe beaucoup par les bibliothèques.

Pour rappel, on a récemment échappé une belle occasion d'en ajouter une dans le seul arrondissement qui n'en a pas.

Une belle occasion de sauvegarder un bel immeuble par la même occasion. Un beau « troisième lieu » pour « oser l'Est ».

« Trop proche de l'autre. » « Trop chère. » « Trop dispendieuse. » Et blabla. En laissant une subvention de 14 millions de dollars sur la table.

« Si j'ai bien compris, vous êtes en train de me dire: à la prochaine fois. »

La dernière fois qu'on a entendu ça, on l'attend toujours, cette « prochaine fois ».

P.S. Annie Godbout ne se représentera pas en novembre 2025

Celle-ci a annoncé sur sa page Facebook qu'elle ne reviendrait pas aux prochaines élections municipales. Ni comme conseillère ni à la mairie.

Dans une vidéo d'une minute et quinze secondes, elle ne donne pas les raisons qui expliqueraient sa décision. Pas de bilan non plus de ses douze années. Ni ses intentions pour le futur.

Peut-être la verra-t-on comme candidate à un autre palier de gouvernement.

Ce serait particulier qu'Annie Godbout et Évelyne Beaudin (dont on ignore aussi les intentions) s'affrontent dans une élection. Et qu'elles débattent ensemble. Héhé! ■

FORTES : UNE MURALE POUR CÉLÉBRER L'HISTOIRE DES FEMMES

Sylvain Bérubé

LE CENTRE-VILLE DE SHERBROOKE ACCUEILLERA BIENTÔT UNE NOUVELLE ŒUVRE D'ART PUBLIC CÉLÉBRANT L'HISTOIRE ET LA CONTRIBUTION DES FEMMES.

Intitulée FORTES, cette murale, réalisée par l'artiste locale Adèle Blais, viendra enrichir le circuit des murales de la ville. L'initiative, soutenue par la Ville de Sherbrooke, vise à mettre en lumière des figures féminines marquantes et à renforcer le dynamisme culturel du centre-ville.

UNE ŒUVRE ENGAGÉE ET SYMBOLIQUE

La murale sera installée sur le mur nord de la ruelle Whiting, en face de l'hôtel de ville et du carré Strathcona. Elle présen-

tera une composition artistique unique, où des cadres de styles et formats variés mettront en valeur des portraits de femmes ayant marqué l'histoire. Par cette approche, Adèle Blais souhaite rendre hommage aux contributions féminines souvent méconnues et souligner leur rôle dans l'évolution de la société.

« La murale FORTES n'est pas simplement une œuvre d'art, c'est un hommage vibrant à la force et à la résilience des femmes qui ont façonné notre monde », a déclaré la mairesse de Sherbrooke, Évelyne Beaudin. Elle souligne également l'importance de ce projet pour l'art public et la valorisation du patrimoine collectif.

UNE EXPÉRIENCE IMMERSIVE GRÂCE À LA

RÉALITÉ AUGMENTÉE

En plus de la fresque murale, le projet comprendra une dimension technologique novatrice. Grâce à l'application « Adèle Blais — Peindre l'histoire », les visiteurs pourront vivre une expérience immersive en réalité augmentée. Cette initiative leur permettra d'explorer en détail chaque élément de la murale et d'écouter l'histoire des femmes représentées. Cette intégration numérique vise à rendre l'œuvre encore plus accessible et interactive.

Adèle Blais s'est entourée de l'expertise de Serge Malenfant, spécialiste des murales, afin d'assurer la conception et l'installation de l'œuvre. L'ensemble du projet bénéficie du soutien du Service du développement économique de la Ville de Sherbrooke.



Crédit : Ville de Sherbrooke

UN INVESTISSEMENT POUR LA CULTURE ET L'INCLUSIVITÉ

Le budget total alloué à la réalisation de cette murale et à son intégration numérique s'élève à 167 367 \$. Cette somme provient d'un budget résiduel initialement destiné à un projet de murale qui n'a pas vu le jour après la dissolution de l'organisme M.U.R.I.R.S. en 2019.

Pour Raïs Kibonge, conseiller municipal du district du Lac-des-Nations, ce projet représente bien plus qu'une simple fresque artistique :

« Avec FORTES, nous donnons vie à des récits qui méritent d'être entendus et vus. En intégrant l'art public dans l'espace urbain, nous créons un lieu vivant, accessible et attractif, tout en renforçant le sentiment d'appartenance de la communauté. »

PROCHAINES ÉTAPES

La création de la murale débutera en avril 2025 et s'étendra jusqu'en septembre. L'installation aura lieu en septembre 2025, suivie d'une inauguration officielle à la fin du mois. ■

BEC : JUSQU'À 2 000 \$ POUR LES ÉTUDES

Vincent Caussan, ACEF Estrie

OYEZ, OYEZ! LE GOUVERNEMENT FÉDÉRAL A RÉCEMMENT MIS À JOUR LE PROGRAMME DES BONS D'ÉTUDES CANADIENS (BEC). IL S'AGIT D'UN INCITATIF POUR ENCOURAGER LES FAMILLES À FAIBLE REVENU À OUVRIR UN RÉGIME ENREGISTRÉ D'ÉPARGNE ÉTUDE (REÉÉ).

Un montant pouvant aller jusqu'à 2 000 \$ pour les études postsecondaires peut donc être obtenu, simplement en ouvrant un REÉÉ à votre enfant. Une fois le REÉÉ ouvert, vous n'êtes même pas obligé de cotiser dans le compte! Attention à choisir un REÉÉ sans cotisation obligatoire (par exemple à la caisse ou la banque).

Si vous pouvez vous le permettre, nous vous recommandons de cotiser, ne serait-ce qu'un petit montant par mois. En effet, les gouvernements provincial et fédéral ajoutent des subventions à vos cotisations. Pour les premiers 500 \$ de cotisation annuelle, les subventions varient entre 30 % et 60 % selon le revenu. Une famille à faible revenu recevrait donc 300 \$ de subventions pour une cotisation de 500 \$, ce qui est vraiment intéressant. Pour les cotisations plus élevées, les subventions sont de 30 %, peu importe le revenu.

VOUS ÊTES AUX ÉTUDES ET VOS PARENTS N'AVAIENT PAS DEMANDÉ LE BEC POUR VOUS ?

Si vous avez entre 18 et 20 ans, il n'est pas trop tard! Vous pouvez faire la demande pour le BEC pour vous-même. Le programme étant rétroactif, vous aurez tout l'argent auquel vous avez droit instantanément. Il faut faire la demande avant votre 21e anniversaire.

2/3 des personnes nées en 2004 ou après sont admissibles à au moins 500 \$

Le processus pour obtenir le BEC est très simple. Il faut simplement contacter votre institution financière préférée et lui demander d'ouvrir un REÉÉ. Ensuite, insistez sur le fait que vous voulez souscrire au BEC. Un court formulaire vous sera remis durant la rencontre, où il

TU AS POSSIBLEMENT DE L'\$\$\$ QUI DORT

BON D'ÉTUDES CANADIEN (BEC)

TU AS ENTRE 18 ET 20 ANS ? DÉPÊCHE-TOI AVANT TON 21E ANNIVERSAIRE

Incitatif du gouvernement fédéral

2 000 \$ Avec le Bon d'études canadien, vous pourriez obtenir jusqu'à 2 000 \$ pour vos études après le secondaire

2/3 Environ deux tiers des personnes nées en 2004 ou après sont admissibles à au moins 500 \$

Aucune cotisation est nécessaire

Pour être éligible, il faut que:

- tu sois né.e le 1er janvier 2004 ou après
- le revenu de tes parents ait satisfait aux critères d'admissibilité pendant au moins une année

OBTENIR L'ARGENT EST SIMPLE ET FACILE! N'ATTENDS PAS!

- 0) Valide avec tes parents s'ils ont déjà demandé le BEC pour toi! S'ils ont ouvert un REEE pour toi et/ou tes frères et sœurs, il y a de grandes chances que tu sois déjà inscrit pour le BEC
- 1) Contacte ton institution financière pour t'ouvrir un Régime Enregistré d'Épargnes-Études (REEE)
- 2) Demande à avoir le BEC pour les 18-20 ans
- 3) Lors du rendez-vous assure-toi d'avoir ton numéro d'assurance sociale! C'est tout ce qu'il te manquera pour remplir le formulaire du gouvernement

Pour plus d'information, tu peux contacter:

1-888-276-3624
cesp-pcee@hrsdc-rhdcc.gc.ca

OU

819-563-8144
info@acefestrie.ca

vous faudra entre autres donner votre numéro d'assurance sociale, donc assurez-vous d'avoir celui-ci à portée de main.

Mais sinon, pas besoin d'avis de cotisation ou preuve de revenu! En effet, le gouvernement s'occupe de vérifier si vous êtes éligible au programme ou non, et pendant combien d'années. Si vous avez entre 18 et 20 ans, le processus est le même, il y a simplement un espace à remplir dans la section 1 du formulaire pour indiquer que vous êtes le souscripteur du REÉÉ.

De manière plus précise, comment l'incitatif fonctionne-t-il? Pourquoi jusqu'à 2 000 \$? Le programme du BEC vise les ménages à faible revenu. Ainsi, si vous êtes éligible, le gouvernement vous alloue directement un 500 \$. Puis, pour chaque année d'éligibilité, le gouvernement alloue un 100 \$ supplémentaire, pour un maximum de 15 ans. Donc, dans un parcours sans trou, le REÉÉ aura accumulé 2 000 \$ vers les 15 ans de la ou du jeune.

Heureusement, le programme est rétroactif, d'où le fait que le compte peut être ouvert à l'âge adulte sans problème. Environ le 2/3 des jeunes ont droit au moins au premier 500 \$ puisqu'avec le 55% de revenu du congé parental, le revenu familial est généralement suffisamment bas la première année pour satisfaire aux critères d'admissibilité.

Pour donner une idée de la limite de « faible revenu » : pour une famille ayant 1 à 3 enfants en 2024, le seuil de revenu était de 53 359 \$. Mais de toute façon, rappelons-nous, le gouvernement a accès au revenu familial des années antérieures et il s'occupera de vérifier si vous êtes éligible ou non! Vous n'avez donc rien à perdre en demandant le BEC. ■

VIOLENCES SEXUELLES ET AUGMENTATION DES LOYERS — DEUX INJUSTICES SOCIALES À COMBATTRE

Kelly Laramée, Calacs Agression Estrie

NOUS L'OBSERVONS RÉGULIÈREMENT DANS L'ACTUALITÉ : L'AUGMENTATION DU COUT DE LA VIE ET DES LOYERS EXACERBE LES INÉGALITÉS PRÉSENTES AU SEIN DE NOTRE SOCIÉTÉ. LES PREMIÈRES VICTIMES DE CETTE RÉALITÉ? LES FEMMES.

Consciente de cet enjeu, l'équipe du CALACS Agression Estrie tient à dénoncer les violences sexuelles subies par les femmes, alors que des milliers de locataires et de familles s'approprient à signer ou à renouveler leur bail pour l'année à venir. Il est essentiel de mettre en lumière cette problématique et de reconnaître le lien étroit entre la crise du logement et les violences sexuelles dont les femmes sont victimes.

Les femmes en situation de précarité, particulièrement celles qui se trouvent à l'intersection de multiples oppressions, sont les plus touchées. L'augmentation du coût des loyers limite drastiquement leur capacité à quitter un environnement violent, faute de pouvoir accéder à un logement sécuritaire et abordable. De plus, les ressources d'hébergement destinées aux victimes de violence sont souvent saturées. Alors, où peuvent aller ces femmes confrontées à

des violences sexuelles perpétrées par leur propriétaire? Où peuvent se réfugier celles qui, en désespoir de cause, doivent échanger des services sexuels contre un toit? Trop souvent, elles n'ont d'autre choix que de demeurer dans ces situations, ce qui amplifie leur sentiment de peur, d'insécurité, de culpabilité et de honte.

Il est impératif de considérer ce lien entre logement et violences dans l'élaboration de solutions concrètes. La pénurie de logements en Estrie a un impact majeur sur la sécurité physique, émotionnelle et sexuelle des femmes. Il est plus que temps que le gouvernement intervienne afin de garantir un accès accru aux logements sociaux, en particulier pour celles qui doivent fuir un contexte de violence. Ignorer cette problématique reviendrait à fermer les yeux sur la sécurité et la dignité des femmes. ■

S'INFORMER / PARLER / SIGNALER
Soyons vigilant·es aux situations de violences

Crédit : Mairie d'Ivry-sur-Seine

À propos de Calacs Agression Estrie

Depuis plus de 40 ans, le CALACS Agression Estrie vient en aide aux femmes et aux adolescentes (12 ans et plus) ayant été victimes d'agression à caractère sexuel ainsi qu'à leurs proches. L'organisme communautaire autonome offre des services d'aide directe, de prévention et de sensibilisation aussi bien qu'il réalise des luttes et des actions politiques.

COMPARTIMENT : CULTURE

Marc Bédard Pelchat

QU'EST-CE QUE LA CULTURE? ON PEUT S'ÉTENDRE DE TOUT SON LONG POUR DÉFINIR CE QU'EST LA CULTURE. C'EST UN ENSEMBLE DE PARAMÈTRES AUXQUELS PEUVENT S'IDENTIFIER DES INDIVIDUS DANS UNE COMMUNAUTÉ DONNÉE. POURTANT, IL Y A UNE FORTE TENDANCE À COMPARTIMENTER LES CHOSSES DANS NOS SOCIÉTÉS OCCIDENTALES OÙ LORSQU'ON PARLE DE CULTURE ON S'EN RÉFÈRE SOUVENT À CE QUE NOUS APPELONS MAINTENANT DES INDUSTRIES CULTURELLES, TERME POUR LE MOINS ÉTRANGE. LA CULTURE VUE SOUS CET ANGLE EST DEVENUE UN DIVERTISSEMENT, UNE CONSOMMATION PARMIS D'AUTRES.

Autrefois, la culture était surtout définie par des modes de vie, mais avec l'uniformisation de ceux-ci, on peut se demander ce qu'est devenue la culture. Pendant des décennies, l'anthropologie et la sociologie notamment se sont intéressées aux différentes communautés localement ou de par le monde. On allait y constater comment vivaient les gens, ce qui les tissait les uns aux autres, leurs habitudes alimentaires, leurs lieux de chasse et de pêche, leurs habitats, leurs fabrications d'objets, leurs savoirs, leurs cosmogonies.

Aujourd'hui le terrain de l'anthropologue serait une grande surface dans un centre d'achats (ou ailleurs) où se retrouvent la plupart des activités qui autrefois se faisaient au sein de communautés. Les chasseurs-cueilleurs se promènent désormais en caddy dans les allées, à l'affût de la moindre chose qui ne bouge plus et qui ne sent rien sur des étagères ou dans des étals frigorifiés.

RUPTURE ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ

Je suis né dans un milieu à la frontière de deux types de culture, l'une traditionnelle, agroforestière, avec un grand-père (né au XIXe siècle) qui avait des animaux et une charrette. Enfant, je participais aux différentes corvées, que ce soit le travail en forêt, la construction, les réparations. Mais très vite, tout cela allait être chamboulé par ce que l'on appelle la « modernité ». À 66 ans, je peux avoir le recul de toutes ces années et réaliser que tout juste deux vies avant moi, il n'y avait ni téléphone, électricité, train, automobile ou quoique ce soit qui, par la suite, s'est immiscé dans nos modes de vie.

Nous ne sommes pas encore en mesure de comprendre le bouleversement de toute la technologie qui nous entoure



Crédit : Tourisme Cantons-de-l'Est

aujourd'hui et ce que cela crée comme civilisation. Il y a un début de ressac en ce moment où justement la question se pose de la finalité de tout cela. Le désarroi est plus important que l'on pense, avec l'usage de béquilles de tous genres pour faire face à la situation.

Ayant eu cette base de partage et de participation durant mon enfance, il me sera relativement facile de patauger

« Mais pourquoi assurer la pérennité de ce qui nous tue à petit feu ? »

des décennies durant dans différents milieux, du travail en usine pendant plusieurs années à la fréquentation des cercles universitaires en arts, sciences et littérature. Sans le savoir, je faisais un peu le même type de par-

cours que Simone Weil à laquelle je m'identifie beaucoup. Tant bien que mal, j'ai appris à fonctionner minimum dans un système que je ne comprends toujours pas, en tirant mon épingle du jeu, sans bruit.

VIDE EXISTENTIEL À COMBLER

Les industries culturelles sont aussi des palliatifs face à un vide, à une incapacité de concevoir une existence autre que celle basée sur le travail régimenté, avec le système d'éducation qui nous forme pour fonctionner dans celui-ci, sans trop se poser de questions. Mais pourquoi assurer la pérennité de ce qui nous tue à petit feu ? Les industries culturelles sont ce qu'elles sont. Ne peuvent en faire partie que ceux et celles qui ne fomentent pas la révolution, voire peinent à remettre en question le carcan que l'on s'est fabriqué, tout comme le système d'éducation s'en charge en amont. La culture, c'est aussi chercher des modèles qui nous permettent de vivre autrement en commun

de travailler pour consommer et tenter de s'enrichir sur le dos des autres en un cercle vicieux absurde. On peut me faire miroiter n'importe quoi dans le scénario présent. Je ne vois pas trop où ça mène.

Je salue les peuples autochtones qui ont su conserver leurs cosmogonies même si tout a été fait pour les leur enlever. La nôtre, en regardant vers le ciel, se traduit désormais par Starlink dont les bidules tapissent le ciel à bientôt ne plus voir ce qu'il y a au-dessus. Du reste, grâce à la pollution lumineuse, il y a belle lurette que nous ne voyons plus la voute céleste. Nous sommes cantonnés à l'admirer sur des écrans plats pour ne pas dire plates. À tout le moins, face à l'agonie de notre cosmogonie, on peut s'en fabriquer une nouvelle accompagnée de mythologies bidouillées à partir d'internet, cela pour ceux et celles qui tentent de regarder au-delà de la vision matérialiste du monde, seule permise pour bénéficier de crédits d'impôt. Si nous manquons d'imagination, peut-être que l'IA nous en créa une sans effort. ■

LANGUES SAUVAGES : UN SOUFFLE POÉTIQUE EN ESTRIE

Société nationale de l'Estrie

C'EST AVEC ENTHOUSIASME QUE LA SOCIÉTÉ NATIONALE DE L'ESTRIE (SNE), EN COLLABORATION AVEC EN VERVE ET POÉSIE (EVEP), A PROCÉDÉ AU LANCEMENT DU RECUEIL DE POÉSIE LANGUES SAUVAGES, VÉRITABLE ABOUTISSEMENT DE LA 4^E ÉDITION DU PROJET L'ESTRIE S'ENSLAME POUR LE FRANÇAIS!, UNE INITIATIVE SOCIOCULTURELLE RENDUE POSSIBLE GRÂCE À LA PARTICIPATION FINANCIÈRE DU MINISTÈRE DE LA LANGUE FRANÇAISE.

DE NOUVELLES VOIX À L'ESTRIE S'ENSLAME POUR LE FRANÇAIS!

Destiné aux 16-35 ans de l'Estrie, *L'Estrie s'enslame* invite la jeunesse à renouer avec la richesse de la langue française à travers le slam, une forme d'expression artistique qui connaît un véritable essor sur la scène culturelle estrienne. Analysés par un jury présidé par Frank Poule, slameur et administrateur d'EVEP, les poèmes s'étant démarqués ont pu se tailler une place dans chacune des catégories suivantes : 20 ans et moins, amateur-trice (21-35 ans), et relève (21-35 ans). Certains artistes ayant manifesté l'intérêt auront également la chance d'enregistrer leur slam sur vidéo, à la Caravane à North Hatley.

« La 4^e édition de *L'Estrie s'enslame pour le français* est un réel aboutissement pour la SNE, qui a enregistré cette année un nombre record d'inscriptions : j'y vois-là un signe manifeste de l'intérêt des jeunes envers notre langue belle et la poésie qu'elle peut permettre ! Et l'épilogue, le dénouement de cette merveilleuse année prend ainsi place le 19 mars lors du lancement de ce superbe recueil qui fera rayonner nos jeunes poètes de l'Estrie à la langue bien déliée, qui, on l'espère, continueront à faire briller le français pour les années à venir ! » explique Etienne-Alexis Boucher, directeur de la SNE.

UNE ANNÉE RECORD POUR L'INITIATIVE

Le nombre de textes soumis cette année est impressionnant : il s'agit du double de la 3^e édition. En effet, c'est plus de soixante artistes qui ont remis un poème ou un slam de leur cru. Un beau succès qui prouve que les jeunes ont toujours la piqure de la langue française, qu'ils sont capables de l'apprivoiser et de la mettre en valeur sur papier.



Le recueil de poésie rassemble 24 textes, soit 18 textes sélectionnés parmi les poèmes produits par les participantes et les participants au projet, de même que six textes produits par les artistes partenaires de *L'Estrie s'enslame pour le français!*, soit l'être persane, Axel Roy, Marc-Étienne Brien, Audrey Babin-Alexandre, Vicky Bernard et Thomas Vaillancourt.

« ...les jeunes ont toujours la piqure de la langue française... »

EVEP et la SNE tiennent à remercier Anthony Lacroix, qui assume la direction littéraire du recueil, de même que Marie-Hélène Montigny, qui en assure l'illustration et la mise en page. La SNE souhaite aussi témoigner sa reconnaissance envers ses précieux partenaires : En Verve et Poésie, pour la coordination des événements et son expertise de même que les Imprimeries HLN, pour l'impression du recueil. Finalement, merci au ministère de la Langue française pour sa contribution financière, essentielle à la mise en place de cette initiative littéraire estrienne.

« Passer quatre années à défricher le territoire pour trouver de nouveaux talents, de nouvelles voix qui méritent d'être lues et entendues, c'est déjà un incroyable délice. D'être en mesure d'encapsuler ce moment dans un livre et une session d'enregistrement, ça nous permet de marquer le territoire et de fournir une terre fertile à la poésie d'ici. » explique Frank Poule, président d'En Verve et Poésie. ■

VICTOIRE PARTIELLE POUR LES ARTS AU QUÉBEC

Grande mobilisation pour les arts au Québec

LA GRANDE MOBILISATION POUR LES ARTS AU QUÉBEC (GMAQ) SALUE LA DÉCISION DU GOUVERNEMENT D'AUGMENTER LE BUDGET DU CONSEIL DES ARTS ET DES LETTRES DU QUÉBEC. LA MAJORATION DES BUDGETS PERMANENTS DU CALQ À 165 MILLIONS ET L'AUGMENTATION DE SES CRÉDITS TOTAUX À 200 MILLIONS POUR LES TROIS PROCHAINES ANNÉES CONSTITUE UNE MESURE D'URGENCE ESSENTIELLE QUI APPORTE UN BREF RÉPIT POUR UN MILIEU DES ARTS EN PÉRIL.

Ce gain est le résultat d'une extraordinaire mobilisation concertée d'une multitude d'acteur-ices des arts, qui démontre que la lutte politique paie. Voilà plus d'un an que la GMAQ, alliée au Front commun pour les arts, est dans la rue et dans les médias pour porter les revendications des artistes et des travailleur-euses des arts de toutes les disciplines. Aujourd'hui, nous recueillons les premiers fruits de notre travail et de notre ténacité. Bravo et merci à toutes les personnes engagées dans ce mouvement ! Maintenant, la lutte pour les arts doit continuer !

sortir les artistes de l'état de précarité endémique et permanent qui est le leur depuis trop longtemps. Il revient à l'ensemble de la société de s'assurer que les personnes qui créent la culture puissent le faire dans des conditions décentes et soutenables à long terme.

La GMAQ continuera de se battre pour la reconnaissance du rôle crucial des arts et pour un meilleur soutien aux artistes et aux travailleur-euses indépendantes de toutes les disciplines, dans une vision inclusive, ouverte et expérimentale de la culture. Nous



La GMAQ porte deux revendications centrales : la majoration des fonds destinés au CALQ, à laquelle répond en bonne partie le budget du ministre Girard, et la création d'un programme de soutien continu aux artistes (filet social). Cette deuxième revendication est toujours sur la table et reste indispensable pour

serons d'ailleurs attentives à l'usage qui sera fait des crédits supplémentaires accordés au CALQ, pour nous assurer qu'ils se rendront jusqu'aux poches des artistes. ■

YVES ENGLER : QUAND LA CRITIQUE POLITIQUE DEVIENT UN CRIME ?

Benoit Viel

YVES ENGLER, AUTEUR ET MILITANT PROPALÉSTINIEN BASÉ À MONTRÉAL, EST UNE FIGURE ACTIVE SUR X. DANS UNE ENTRE-
VUE AVEC DIMITRI LASCARIS (REASON2RESIST), IL AFFIRME AVOIR INTERPELÉ À DE NOMBREUSES REPRISES LA JOURNALISTE DAHLIA KURTZ SUR SES POSITIONS, QU'IL QUALIFIE DE PROGÉ-
NOCIDAIRES.

Début juillet 2024, Kurtz le menace de poursuites sur X après qu'un internaute lui a suggéré de le bloquer. Elle tente ensuite de porter plainte au SPVM, mais celle-ci est rejetée faute de motifs. C'est alors qu'elle fait appel à Neil Oberman, un avocat montréalais connu pour ses interventions visant à interdire les manifestations propalésti-
niennes à McGill. Peu après, le SPVM décide d'accuser Engler, bien qu'il n'ait jamais proféré de menaces physiques.

placé en détention pour cinq jours. Il raconte avoir mis ce temps à profit pour écrire, bien que l'accès au papier en prison ait été un parcours du combattant.

Une fois en Cour, la Couronne cherche à lui interdire toute discussion publique sur l'affaire. Finalement, un compromis est trouvé : Engler accepte de bloquer Kurtz sur X, une mesure qu'il perçoit comme une censure déguisée.

LE PARADOXE DE LA TOLÉRANCE



Le 18 février 2025, Engler reçoit un appel du SPVM lui demandant de se présenter au poste de police. Il est formellement accusé de harcèlement envers Kurtz pour l'avoir qualifiée de « supportrice de génocide » et de « fasciste ». Engler assume pleinement ses propos, qu'il considère comme une critique politique légitime.

Lors de son arrestation, on tente de lui imposer des conditions strictes l'empêchant de parler publiquement de l'affaire, ce qu'il refuse. Son avocat craint que ces restrictions ne servent à justifier une nouvelle arrestation arbitraire. Un affrontement verbal éclate alors entre la défense et la police, menant à de nouvelles accusations contre Engler, qui est

L'affaire s'inscrit dans un contexte plus large de répression des voix dissidentes. Le rôle d'un avocat politiquement engagé dans le dépôt d'accusations soulève des questions sur l'influence d'intérêts particuliers dans l'appareil judiciaire. L'emprisonnement d'Engler, combiné à la tentative de lui imposer un bâillon, illustre une volonté claire de limiter la critique politique.

Le paradoxe de la tolérance, formulé par Karl Popper après la Seconde Guerre mondiale, stipule que l'intolérance ne doit pas être tolérée. Si soutenir un génocide est acceptable alors que le dénoncer devient un crime, où s'arrête la liberté d'expression? ■

IL FAUT SE MÉFIER DE NOS RACCOURCIS MENTAUX

Agence Science-Press

DISTINGUER LE VRAI DU FAUX LORSQU'IL EST QUESTION D'INFORMATION SCIENTIFIQUE PEUT SEMBLER UNE TÂCHE INSURMONTABLE QUAND ON N'A PAS SOI-MÊME ÉTUDIÉ EN SCIENCE. POURTANT, IL EXISTE UNE PREMIÈRE ÉTAPE QUI EST À LA PORTÉE DE TOUS : ÊTRE ATTENTIF À SES PRÉJUGÉS ET À SES IDÉES PRÉCONÇUES. CE N'EST PAS PARCE QU'UNE NOUVELLE, EN SANTÉ OU EN ALIMENTATION PAR EXEMPLE, NOUS DIT CE QU'ON VEUT ENTENDRE QU'ELLE EST... SCIENTIFIQUEMENT VALIDE!

Nos biais cognitifs sont semblables à un coureur qui triche pour finir une course plus vite. C'est la raison pour laquelle on les appelle également « raccourcis mentaux ». C'est à cause d'eux qu'on partage des articles sans même les avoir lus, qu'on donne de la crédibilité à une vedette de la chanson qui s'exprime sur un sujet scientifique, qu'on commente sous le coup de l'émotion et qu'on minimise les conséquences d'un virus ou d'un événement climatique...

Pour la plupart, nous sommes davantage familiers qu'il y a 10 ans avec ce concept de « biais cognitifs », mais on a encore un peu trop tendance à ne l'appliquer qu'à la politique : si notre politicien préféré dit ce qu'on veut entendre, on sait d'instinct qu'on doit se méfier. Mais le concept des biais cognitifs s'applique aussi à n'importe quelle information. Et si on l'oublie, ça peut nous faire tomber dans le panneau de la désinformation!

C'est le psychologue et économiste Daniel Kahneman qui, avec ses collègues, a démontré, au début des années 1990, notre tendance à prendre des décisions irrationnelles dans le domaine économique. Depuis, une multitude de raccourcis mentaux, ou biais cognitifs, ont été identifiés par des chercheurs en psychologie et en sociologie. Parmi ceux-ci : le biais de confirmation, l'effet de halo, le biais de popularité et le biais émotionnel.

LE BIAIS DE CONFIRMATION

Le biais de confirmation nous pousse à favoriser l'information qui confirme nos croyances.

C'est la raison pour laquelle on peut avoir une perception brouillée de la réalité : on ne croit qu'à l'information qui nous convient, on ignore celle qui ne nous plaît pas, et on s'entoure de gens qui pensent comme nous.

Sur les réseaux sociaux, les algorithmes renforcent notre biais de confirmation en ne

nous montrant que ce que nous voulons voir. Par exemple, un individu qui faisait déjà partie de groupes antivaccins avant la pandémie allait inévitablement être exposé, pendant la crise, à davantage d'informations confirmant ses croyances et ses craintes.

L'EFFET DE HALO

L'effet de halo fait en sorte que nous avons tendance à tirer des conclusions sur une personne sur la base d'une seule de ses qualités. Par exemple, si nous trouvons qu'une personne est belle ou qu'elle a du succès, on aura tendance à donner plus de poids à son opinion. On l'appelle aussi « effet de notoriété » ou « effet de contamination ».

L'effet de halo vaut aussi pour les spécialistes qui s'expriment en dehors de leur champ d'expertise. Dans la revue *Psychology Today* en avril 2020, la psychologue Terri Apter mettait en garde contre « l'erreur halo » en temps de COVID : notre tendance à croire qu'un expert est spécialiste en tout.

LE BIAIS DE POPULARITÉ

Le biais de popularité se manifeste quand on croit une affirmation parce qu'un grand nombre de personnes la considère comme vraie.

C'est ce qui nous incite, par exemple, à nous abonner à un groupe Facebook dont le sujet nous semble douteux, mais qui compte un nombre important d'abonnés : spontanément, ce grand nombre d'abonnés peut nous faire croire que le contenu doit être plus crédible que nous ne l'aurions cru, puisque tant de personnes le suivent!

Même chose avec les partages sur les réseaux sociaux : si on s'aperçoit qu'une information que l'on croyait louche a été partagée ou « likée » à de nombreuses reprises, on est plus susceptible de la partager à notre tour, sans faire les vérifi-

cations nécessaires.

LE BIAIS DE NORMALITÉ

Celui-ci est un réflexe qui nous pousse à croire que notre vie se déroulera comme elle s'est toujours déroulée. C'est la raison pour laquelle on se dit souvent « ça ne peut pas m'arriver », en pensant aux cancers ou aux accidents de voiture, même si on connaît les statistiques.

C'est ce qui explique en partie la résistance qu'ont eue certaines personnes à adopter les mesures sanitaires au début de la pandémie. Ce réflexe fait en sorte que nous avons tendance à ignorer les signes avant-coureurs d'une crise et à vouloir continuer à vivre « comme d'habitude », voire à adopter des comportements dangereux pour nous ou pour les autres.

LE BIAIS ÉMOTIONNEL

Ce dernier biais est une réaction émotionnelle à une situation ou à une information qui peut, du coup, perturber la prise de décision. Une personne sera ainsi encline à croire une chose qui procure un sentiment agréable, et à rejeter des réalités désagréables — indépendamment des preuves du contraire.

Certaines émotions peuvent court-circuiter plus que d'autres notre raisonnement logique. En 2018, des chercheurs du MIT ont analysé 126 000 partages Twitter de nouvelles, vraies ou fausses. Ils ont constaté que les fausses nouvelles qui suscitent des émotions fortes, comme la surprise, la peur ou le dégoût, sont plus susceptibles d'être partagées rapidement et de devenir virales que les vraies nouvelles qui suscitent des émotions plus neutres, comme l'espoir et la tristesse. Les désinformateurs qui sont conscients de ce biais vont donc tenter de jouer sur nos émotions afin de nous faire croire leurs affirmations. ■

SOLIDARITÉ AVEC LA PALESTINE : DES GÉNÉRATIONS DE RÉSISTANCE

☛ Marianita Hamel, Solidarité populaire Estrie

EN JUIN 2002, LE COMITÉ SHERBROOKOIS PAIX EN PALESTINE, COMPOSÉ D'ORGANISATION SYNDICALE, COMMUNAUTAIRE ET DE SOLIDARITÉ INTERNATIONALE DONT ÉTAIT MEMBRE SOLIDARITÉ POPULAIRE ESTRIE, DÉPOSAIT UNE PÉTITION DE 750 NOMS AU DÉPUTÉ FÉDÉRAL SERGE CARDIN POUR QUE CESSE LES HORREURS EN PALESTINE. VOICI LE LIBELLÉ DE LA PÉTITION :

« Nous demandons au gouvernement du Canada qu'il respecte sa propre politique de non-reconnaissance du contrôle israélien sur les territoires occupés, qu'il demande explicitement à Israël de s'en retirer et qu'il résiste aux pressions des gouvernements israélien et américain, ainsi qu'à celles des groupes de pression canadiens, qui visent à exempter Israël du respect du droit international et des résolutions

de l'ONU. »

Avant le dépôt de cette pétition, deux manifestations avaient eu lieu dans les rues de Sherbrooke durant le mois d'avril 2002.

Devant l'horreur qui se poursuit contre le peuple palestinien, merci à toutes ces personnes depuis des générations qui ont refusé le silence, qui ont manifesté, qui ont sonné l'alarme du génocide. Il est important aujourd'hui de prendre le relais, d'affirmer notre appartenance aux mouvements contre les guerres et le militarisme. Solidarité populaire Estrie fait d'ailleurs partie du Collectif Échec à la Guerre depuis le début des années 2000.

Le mépris spectaculaire de l'humanité par des ultrariches et puissants de notre époque donne des frissons dans le dos. De leur point de vue de pré-

dateurs, leur toute-puissance justifie en soi leur droit de tuer, de torturer et de violer. Pour ces prédateurs, défendre les droits de la personne est devenu une posture radicale à faire taire et emprisonner.

De plus en plus, je pense aux prochaines générations, pour qui notre présent sera des pages d'un livre d'histoire. Je ne sais pas dans quel état sera notre monde à ce moment-là. Mais j'espère que ces générations pourront retracer les multiples résistances, mobilisations et alliances que nous formons. Je souhaite que ces générations sachent que nous n'avons pas baissé les bras et que nous avons comme projet de tracer un chemin en dehors des routes minées, pour un futur où la dignité humaine sera rayonnante. ■

NOUS DÉFENDRE CONTRE TRUMP ET LE MILITARISME

☛ Pierre Jasmin, Artistes pour la Paix

NOS POLITICIENS ET JOURNALISTES ONT PLAIDÉ EN VAIN POUR PERSUADER TRUMP QUE LE LIBRE-ÉCHANGE REPOSE SUR UNE LOGIQUE COMMERCIALE, SANS RÉALISER QUE LEUR PROPRE LOGIQUE EST CONSTRUITE SUR DES MODÈLES DE DESTRUCTION MILITAIRE, DE PILLAGES ÉCONOMIQUES DU SUD-GLOBAL ET DE PROPAGANDES MÉDIATIQUES.

Pendant un mois entier, notre gouvernement a choisi d'ignorer Elizabeth May qui lui montrait la voie à suivre, celle du désarmement et du partage des richesses avec le peuple, comme il a choisi de bafouer les tentatives de sauver le climat de la surchauffe des gaz à effets de serre.

Trump, que la respectée professeure de la Chaire Raoul-Dandurand Elisabeth Vallet n'hésitait pas hier à qualifier

de « trublion malfaisant, fat et ignare (...) qui s'abîme dans l'abject en conjuguant chaos, cruauté et racisme » a imposé 25% de tarifs, lubie délirante d'un intimidateur dont la plus insistante demande harcelante est d'augmenter nos dépenses militaires jusqu'à 3% et même 5% de notre PIB.

Profitons de l'occasion pour rayer de notre carnet de commandes les armes offensives létales aux couts de dizaines de milliards de dollars : F-35 et frégates avec missiles Lockheed Martin américains. Nous priverions ainsi les États-Unis des profits énormes de ventes de ses produits vedettes. Nous sauverions aussi des vies humaines, car les F-35 risqueraient d'être utilisés par le Canada contre le Congo, vu son alliance économique et linguistique avec le Rwanda anglicisé, riche du vol de coltan du Sud-Kivu.

Nous épargnerions surtout une part du budget de nos dépenses militaires en remboursant les couts tarifaires de l'escroc, même l'éventuelle réplique mentionnée dans son décret. Le premier ministre du Canada n'a pas besoin de le narguer, juste lui dire que nous sommes trop appauvris pour nous les offrir. Et en culture, on achètera moins de Taylor Swift et de western Beyoncé et davantage de nos chanteuses québécoises renommées.

Les Artistes pour la Paix ont perdu le droit d'être cités dans les médias de masse parce que nous avons imputé la faute principale du génocide palestinien sur l'agressivité de Netanyahu et refusé de mettre toute la faute dans la guerre d'Ukraine sur la Russie, en exposant l'attitude criminelle de provocation de l'OTAN, sans regret aucun. ■

REJOINS-NOUS!

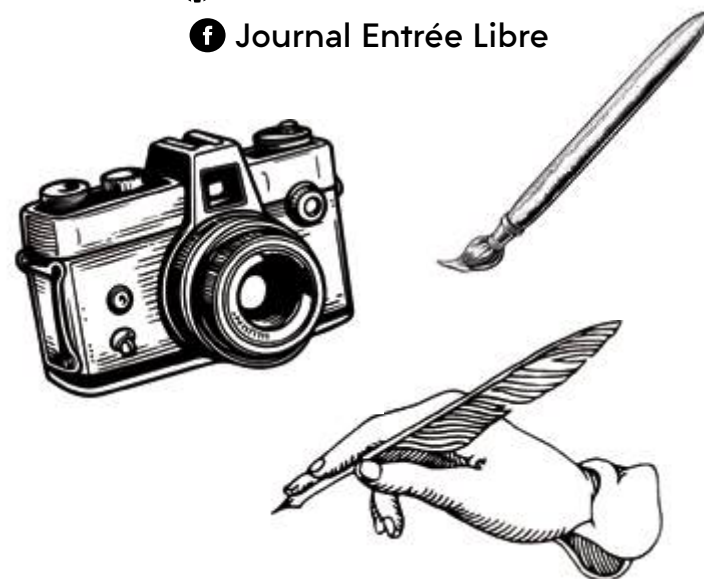
PLUME, PINCEAU OU CAMÉRA : À TOI DE CRÉER AVEC NOUS!

Entrée Libre est toujours à la recherche de collaborateurs pour écrire, dessiner, photographier ou tout simplement s'impliquer bénévolement dans la production du journal. Si votre plume s'impatiente de dénoncer ou de déconner, joignez-vous à l'équipe!

✉ journal@entreelibre.info

🌐 www.entreelibre.info

📘 Journal Entrée Libre



ABONNE-TOI!

ÉDITION ÉLECTRONIQUE

Il est possible de s'abonner gratuitement, et ce, en tout temps, à la version numérique du journal. Au lancement de chaque nouvelle parution (en moyenne huit par année), vous recevrez un bulletin par courriel pour vous en informer. Vous serez également informé-e de certains événements spéciaux : la tenue d'une assemblée générale, le lancement d'une campagne de sociofinancement, etc. L'inscription au bulletin web est gratuite.

www.entreelibre.info/abonnement

ÉDITION PAPIER

Le journal Entrée Libre souhaite vous compter parmi ses abonnée-s. En vous abonnant, vous vous assurez de recevoir le journal directement dans votre boîte à lettres, tout en appuyant concrètement un journal local et en prenant position pour la presse indépendante. Un abonnement annuel comprend huit parutions. L'abonnement est de 30 \$ pour les individus et de 50 \$ pour les organisations.

Pour effectuer votre paiement, vous pouvez procéder soit en ligne via PayPal (lequel accepte les cartes de crédit sans nécessiter l'adhésion à PayPal), soit par chèque.

Pour accéder à PayPal, allez sur cette page : www.entreelibre.info/abonnement

Pour payer par chèque, écrivez à :
Journal Entrée Libre
10-1445, rue de Courville, Sherbrooke
(Québec) J1H 0L5

LE WOKISME : UN MOT DÉTOURNÉ, UNE ARME POLITIQUE ET UN ÉCRAN DE FUMÉE

Patrice Côté

IL FUT UN TEMPS OÙ WOKE SIGNIFIAIT SIMPLEMENT ÊTRE ÉVEILLÉ AUX INJUSTICES SOCIALES, NOTAMMENT RACIALES. AUJOURD'HUI, CE TERME A ÉTÉ VIDÉ DE SON SENS INITIAL ET DÉTOURNÉ POUR DEVENIR UNE INSULTE POLITIQUE, UNE ARME RHÉTORIQUE GÉNÉRALEMENT UTILISÉE PAR L'EXTRÊME DROITE ET UN OUTIL DE POLARISATION MASSIVE. DE DONALD TRUMP À PIERRE POILLIEVRE EN PASSANT PAR ELON MUSK, NOMBREUX SONT CEUX QUI ONT COMPRIS QUE SE DÉCLARER ANTIWOKE EST BIEN PLUS EFFICACE ÉLECTORALEMENT QUE D'ÊTRE OUVERTEMENT ANTIPROGRESSISTE.

UN GLISSEMENT SÉMANTIQUE ORCHESTRÉ

À l'origine, être *woke*, c'était être conscient des discriminations et des injustices systémiques. Le terme a gagné en popularité avec des mouvements comme Black Lives Matter et s'est progressivement élargi aux luttes féministes, LGBTQ+ et environnementales. Mais dès 2016, Donald Trump et ses alliés ont flairé l'opportunité d'en faire un épouvantail, l'associant à une soi-disant censure de la liberté d'expression et à un « extrémisme de gauche ».

Au Québec, cette rhétorique a trouvé un terrain fertile dans les médias conservateurs. Des chroniqueurs comme Richard Martineau, Mathieu Bock-Côté et Joseph Facal, tous très présents au *Journal de Montréal*, utilisent le mot *woke* de manière systématique pour décrédibiliser les revendications progressistes. Peu importe l'enjeu, inclusion, féminisme, diversité culturelle, il est plus facile de rejeter la discussion en bloc en la qualifiant de *wokisme* plutôt que d'en débattre sérieusement.

UNE ARME POLITIQUE RENTABLE

L'antiwokisme est aujourd'hui un moteur électoral puissant, et Pierre Poillievre l'a bien compris. Se dire antiwoke, c'est s'adresser directement à une frange de l'électorat qui perçoit le progrès

comme une menace, mais sans avoir à se déclarer ouvertement contre l'égalité des sexes, contre les droits LGBTQ+ ou contre la justice sociale. Le terme *woke* devient un fourre-tout pratique qui permet de s'attaquer à ces luttes sans en assumer pleinement les implications.

Le 20 novembre 2024, Paul St-Pierre Plamondon a utilisé le terme à l'Assemblée nationale en qualifiant publiquement Québec solidaire de parti woke. Il a ainsi affirmé en conférence de presse : « Le wokisme est un mouvement antidémocratique qui refuse le dialogue et qui se sert de l'intimidation et de la désinformation...depuis dix ans ! » Plutôt que de critiquer les affirmations sur le fond, leurs propositions, que ce soit sur les questions raciales, sur le logement ou l'environnement, il est plus simple de les enfermer dans une étiquette caricaturale et d'éviter ainsi un véritable débat.

ELON MUSK ET LA GUERRE DU MOT WOKE

Si le mot *woke* est aujourd'hui omniprésent dans les discours politiques, il l'est aussi dans la bouche de figures influentes de la tech, au premier rang, dont Elon Musk. Ce dernier surutilise le terme pour qualifier tout ce qui ne lui convient pas, y compris des institutions pourtant reconnues pour leur rigueur.

En octobre 2023, il a par exemple attaqué Wikipédia, qualifiant la plateforme de « woke », sans autre argument que son ressentiment envers certaines pages qui ne correspondaient pas à ses opinions. Comment une encyclopédie collaborative indépendante et pourrait-elle être *woke*? Le simple fait

que des experts et des bénévoles modèrent des contenus pour éviter la désinformation semble suffisant, aux yeux de Musk, pour justifier cette accusation.

« L'antiwokisme, loin d'être une défense de la liberté d'expression, est un écran de fumée qui empêche de parler des vrais problèmes. »

Mais il ne s'arrête pas là. OpenAI, entreprise à l'origine de ChatGPT, a elle aussi été la cible de ses attaques. Musk affirme que l'intelligence artificielle d'OpenAI serait « dangereusement woke », sous prétexte qu'elle a été créée en Californie, donc dans un milieu qu'il perçoit comme trop progressiste. Une solution? Créer une IA qui dit « LA vérité ». Mais qui définit cette vérité? Musk lui-même? Un homme qui se réclame de détenir LA vérité est plus dangereux que n'importe quelle IA.

L'ironie, c'est qu'en février dernier, Musk a offert plusieurs milliards de dollars pour acheter OpenAI. Une tentative de mainmise sur une technologie qu'il prétendait pourtant dénoncer. Heureusement, l'offre a été rejetée sans même être étudiée, confirmant que cette IA représentait un intérêt suffisamment grand pour qu'il veuille en prendre le contrôle.

UN DÉBAT RÉDUIT À UNE RHÉTORIQUE KO

Ce qui est inquiétant, ce n'est pas seulement l'usage excessif du mot *woke*, mais surtout l'effet qu'il produit sur le débat public. Ce terme, qui avait autrefois une signification claire, est aujourd'hui vidé de tout contenu précis et sert uniquement à discréditer l'adversaire sans argumentation.

Lorsqu'un politicien ou un chroniqueur traite un adversaire de *woke*, il n'a pas besoin de prouver quoi que ce soit. Il ne discute pas des politiques, il ne répond pas aux idées, il met simplement KO son interlocuteur en lui collant une étiquette. Résultat? On ne discute plus d'environnement, de justice sociale ou de diversité culturelle.

LE WOKISME N'EST PAS LE PROBLÈME, SON INSTRUMENTALISATION L'EST

L'ironie, c'est que le wokisme, en tant que menace réelle, n'existe pas. Il n'y a pas d'armée de militants radicaux cherchant à imposer une dictature du politiquement correct. Il y a, en revanche, des personnes et des groupes qui demandent plus d'inclusivité, plus d'égalité et plus de justice sociale.

Ce qui est dangereux, ce n'est pas que des gens veuillent améliorer la société. Ce qui est dangereux, c'est de remplacer tout débat sur ces enjeux par des attaques stériles. L'antiwokisme, loin d'être une défense de la liberté d'expression, est un écran de fumée qui empêche de parler des vrais problèmes. Pendant que l'on s'indigne du wokisme, on ne parle pas des inégalités, de la crise du logement, du climat, des politiques économiques qui appauvrissent la classe moyenne.

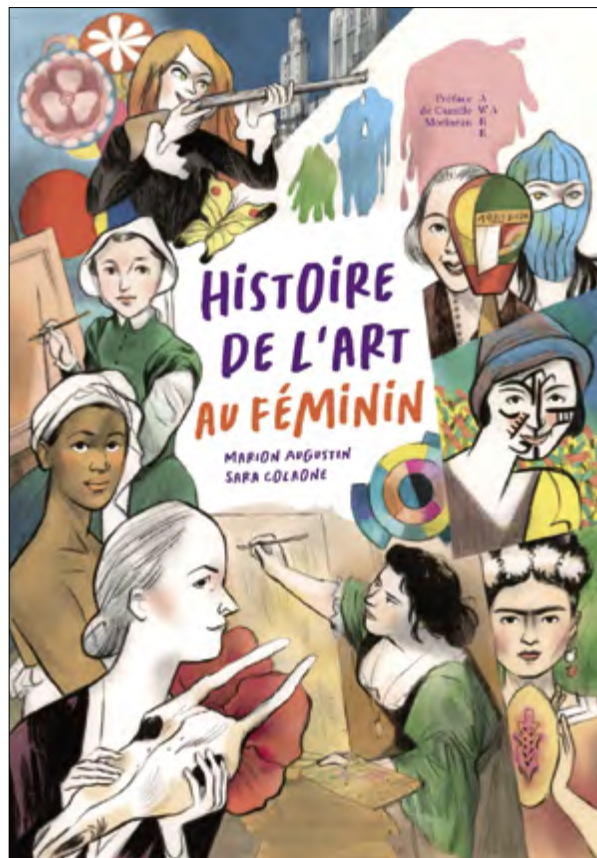
Il est temps de revenir à des débats de fond et de refuser cette simplification extrême. Se battre contre une menace imaginaire comme le wokisme, c'est détourner l'attention des combats réels qui méritent, eux, d'être menés. ■



Crédit : Ultra Nan

ARTS ET CULTURE

HISTOIRE DE L'ART AU FÉMININ
MARION AUGUSTIN
ÉDITIONS CASTERMAN



Cette bande dessinée énonce un but clair : remettre sur le devant de la scène les artistes femmes !

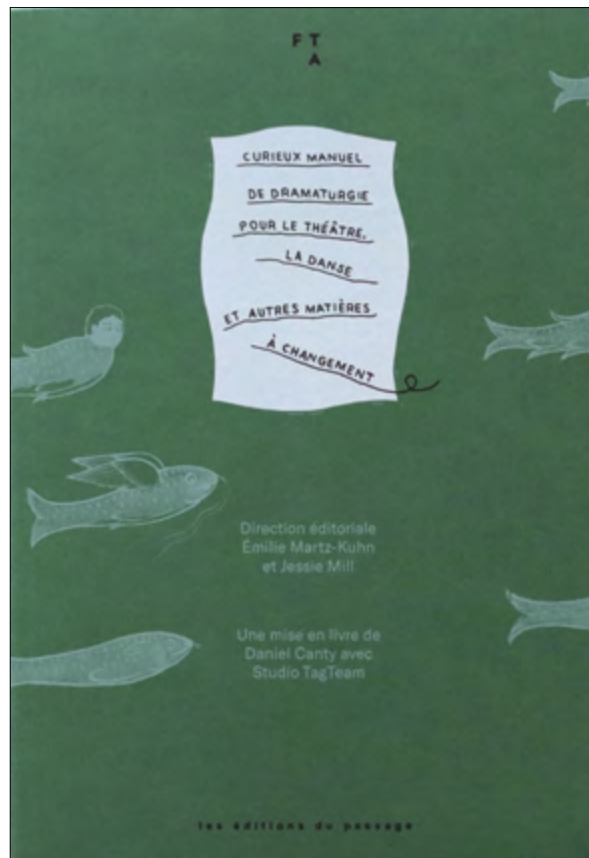
Si dans les musées, les modèles féminins sont particulièrement présents, les artistes femmes sont en revanche peu représentées. Alors qu'elles sont nombreuses et ont toujours existé.

Photographes, peintres, vidéastes, performeuses, elles ont créé des œuvres uniques, et témoignant d'une réalité à la fois propre au genre, mais aussi à portée universelle et sociale.

En plus de présenter leurs réalisations, cette bande dessinée nous donne à voir leur processus créatif et leur interaction avec leur milieu. Un contexte, disons-le, bien souvent patriarcal.

Ce livre se destine premièrement à un public adolescent de par son intention pédagogique. Mais le ou la lecteur-ice adulte y trouvera largement son compte ! À nous de ne pas commettre l'erreur de la mettre uniquement entre les mains de nos enfants filles... ;)

CURIEUX MANUEL DE DRAMATURGIE POUR LE THÉÂTRE, LA DANSE ET AUTRES MATIÈRES À CHANGEMENT
ÉMILIE MARTZ-KUHN ET JESSIE MILL
ÉDITIONS DU PASSAGE



Ce *Curieux manuel de dramaturgie pour le théâtre, la danse et autres matières à changement* est un véritable ouvrage de référence qui se distingue par sa richesse et sa diversité. Publié en collaboration avec le Festival TransAmériques (FTA), ce manuel rassemble réflexions et pratiques issues des Cliniques dramaturgiques, un espace de rencontre unique où des dramaturges du monde entier échangent avec des artistes locaux, visant principalement à nourrir la création en dehors des rythmes habituels de production.

Cet ouvrage, qui regroupe près de quarante voix issues de divers horizons — du Québec au Rwanda, en passant par l'Allemagne et la France — explore la dramaturgie sous toutes ses formes : de la structure vivante d'une œuvre aux multiples résonances qu'elle engendre dans le monde. Avec des contributions variées — des artistes aux philosophes, en passant par des écrivains et traducteurs — il propose des réflexions profondes, des exercices pratiques, et des histoires de création.

Cet ouvrage impressionnant est un indispensable pour tous ceux et celles qui s'intéressent de près ou de loin aux arts vivants, que ce soit dans leur propre création que pour leur simple plaisir personnel !

NOUS FERONS LES FILMS QUE NOUS VOULONS : ONF FÉMINISTE (1971-1976)
OLIVIER DUCHARME
ÉDITIONS ÉCOSOCIÉTÉ



Dans les années 1970, un groupe de femmes à l'Office national du film du Canada (ONF) s'est rebellé contre les stéréotypes de genre en créant la série *En tant que femmes*. Six films, entre 1972 et 1975, ont été réalisés pour briser l'isolement des femmes et contester les rôles traditionnels qui leur étaient assignés. Ces œuvres, radicales pour l'époque, abordaient des thèmes essentiels : l'aliénation domestique, la maternité, l'avortement, l'accès à l'histoire et l'amitié féminine.

Cinquante ans plus tard, ces films demeurent une pierre angulaire de l'histoire féministe québécoise. Bien que certains soient tombés dans l'oubli, leur impact reste profond, comme le montre l'essai d'Olivier Ducharme, qui met en lumière les témoignages poignants de femmes ayant réagi aux films.

Nous ferons les films que nous voulons est un essai sans pareil qui offre une plongée intime dans l'univers de l'ONF grâce aux nombreuses archives qui ont permis d'alimenter son propos. On comprend que ces œuvres cinématographiques n'offraient pas de réponses en elles-mêmes, mais ouvraient un espace de réflexion nécessaire sur la condition féminine, un héritage qui résonne encore avec nos débats actuels !



LA QUESTION DE L'AVORTEMENT AUX ÉLECTIONS

🗳️ Fédération du Québec pour le planning des naissances (FQPN)

POURQUOI ON PARLE D'AVORTEMENT EN CONTEXTE DE CAMPAGNE ÉLECTORALE FÉDÉRALE ?

Il est important de noter que l'avortement était considéré comme un acte criminel jusqu'en 1988. Il a été décriminalisé dans un jugement de la Cour suprême du Canada. Les personnes qui avaient recours à l'avortement et les personnes qui les pratiquaient étaient passibles d'une peine d'emprisonnement.

Le mouvement anti-choix s'est mobilisé dans les 37 dernières années afin de faire reculer le droit à l'avortement durablement gagné par le mouvement féministe. Depuis 1988, de nombreux-ses élu-es ont déposé des projets de loi visant à recriminaliser ou restreindre le droit des femmes de choisir. À ce jour, 50 projets de loi ou motions ont été déposés. Heureusement, aucun n'a été adopté.

MYTHES ET RÉALITÉS

L'avortement est sécuritaire ? Oui.

Il s'agit d'une intervention médicale sécuritaire, plus sécuritaire qu'une grossesse ou un accouchement. Les complications sont peu fréquentes. En 2011, seulement 2,2 % des avortements ont entraîné des complications, souvent bénignes comme une infection locale.

Est-ce juste les adolescentes irresponsables qui avortent ? Non.

Il n'y a pas de profil type des femmes qui ont recours à l'avortement. Elles sont de tous les âges et de toutes les classes sociales. Au Canada, 40 % d'entre elles ont déjà un ou plusieurs enfants. C'est dans le groupe d'âge de 20–24 ans que l'on retrouve le plus grand nombre d'avortements suivi des femmes âgées entre 25–29 ans. Le nombre plus élevé

des avortements entre 20 et 29 ans s'explique par le fait notamment que les femmes sont sexuellement actives dans une période de leur vie où elles sont les plus fertiles alors que l'âge moyen de la première maternité est à 30 ans (ISQ 2017).

Restreindre le droit à l'avortement réduit-il le nombre d'avortements ? Non.

Il est faux de croire que de criminaliser l'avortement ou le restreindre en fait diminuer le nombre. La réalité est tout autre. Les femmes et les personnes enceintes vont jusqu'à mettre leur vie en péril pour

interrompre une grossesse non désirée. Criminaliser l'avortement ne le fait pas disparaître, mais le rend plus dangereux. ■

Le 28 avril 2025,

JE VOTE PRO-CHOIX

Pour protéger le droit à l'avortement

Pour bloquer les projets de loi anti-choix

Pour défendre la liberté des femmes de choisir

FQPN
FÉDÉRATION QUÉBÉCOISE
POUR LE PLANNING
DES NAISSANCES

bit.ly/jevoteprochoix